

Suite Dépêches.

Le Blocus de la Havane.

Pressé Associé. A bord du navire-amiral, 1er mai, 4 heures du soir, via Key West. Le blocus de la Havane continue. A l'heure qu'il est, la flotte est concentrée à environ 10 milles du château Moro. Le croiseur Montgomery et le remorqueur Osceola viennent d'arriver à Key West. L'Iowa, l'Indiana, le Detroit, le Mayflower sont près du vaisseau amiral. Le Mayflower va retourner à Key West. Le temps est superbe; il y a une brise assez vive. Les capitaines Evans et Taylor sont venus à bord du New York pour avoir une consultation avec l'amiral Sampson et le capitaine Chadwick. Le steamer anglais "Strathdee" capt Currie, allant de Progres à Sagua La Grande, sur lest, a été arrêté à 7 h. 30 du matin, par deux coups de canon tirés du navire-amiral; il a prouvé son identité et a pu continuer sa route, Sagua La Grande, n'étant pas bloquée. Le capt Currie dit qu'il a été arrêté deux fois, dans la nuit.

Préparatifs pour l'action. Démonstration devant la Havane.

Pressé Associé. A bord du Dauntless, bateau de la Presse Associée, via Key West, 2 mai.—On ne s'attend pas encore à une démonstration de la flotte devant Cuba, mais il est question d'un mouvement. Le vent soufflé en tempête et la mer est houleuse. Il y a eu une longue conférence, sur le navire amiral entre l'amiral Sampson, le capt Evans, de l'Iowa; le capt Taylor, de l'Indiana; et le capt Chadwick, du New York. On n'en connaît pas l'objet. Hier matin, le New York s'est dirigé à l'ouest de la Havane. La ville était en pleine vue du navire. Le New York a pris à bord, les commandants de l'Iowa et de l'Indiana. Appel a été fait aux autres navires qui se sont groupés dans le voisinage. A midi, les navires se tenaient à large des batteries, à huit milles de la plage. Il y avait le New York, l'Iowa, l'Indiana, les croiseurs Detroit et Marblehead, les canonnières Castine, Mayflower et Mangrove, les remorqueurs Osceola, Wamagoosek et Tecumseh, et il y avait aussi à proximité, les bateaux-dépêches de la presse. Les navires se tenaient dans un rayon de 1,000 yards de la plage. Tout indiquait qu'un mouvement allait avoir lieu. Ceux qui ignoraient le but de la conférence s'attendaient à une répétition du bombardement des batteries espagnoles à Matanzas et à des coups de canon envoyés à la cavalerie de Cabanas; mais le temps n'était guère favorable à une attaque. Le vent avait une vélocité de 40 milles à l'heure et les vagues étaient terriblement agitées. Après plusieurs heures de station, il est devenu évident qu'il n'y aurait pas d'attaque.

Le navire-amiral s'éloigna enfin des autres et s'avancé lentement vers le château Moro, sans aucun incident. Les autres navires de la flotte partirent bientôt et retournèrent à leurs différentes stations, le long de la côte.

La relation d'un "fi bustier" à Cuba. Pressé Associé. Haverhill, Mass., 2 mai.—M. C. Frost est revenu chez lui, après un séjour de 6 mois à Cuba. Il a été engagé, tout le temps, dans la "hibusterie"; il a été arrêté deux fois et enfermé au château Moro; il a passé aussi deux semaines dans le camp du général Gomez, de l'armée insurgée. Gomez, dit-il, est un vrai roi. Sa parole fait loi, et il a une main de fer. Il ne tolère pas le vice; il l'interdit même le jeu de cartes Cortés. Le vieux général qui a combattu toute une guerre, est naturellement

Marcelle, dans son paroxysme de terreur, était déjà revenue vers elle. —Tu as bien entendu... C'est ton père... il vient... dans quel que seconde il sera ici... Les lèvres de Lucienne frémissaient... Cette fois ce mot s'en échappa: —Perdue!... —Où... perdue... répétait Marcelle que la folie semblait de plus en plus envahir... Et avec toi... C'est lui aussi qui est perdu... C'est l'enfant... C'est moi... moi, ça ne compte pas... Mais vous... vous tous... Et, prise alors d'une sorte d'exaltation mystique: —Non, non, marraine, s'écriait-elle avec un déchirant sanglot. Non, je ferai mon devoir. Je le ferai, cette fois. Et ce sera aussi l'expiation. Déjà, d'une main qui ne tremblait plus, elle avait saisi Lucienne par le bras et, violemment, elle l'éloignait du berceau: —Par pitié pour ton père, par pitié pour ton enfant, par pitié pour la mémoire de ta sainte mère, laisse-moi agir. Quoi que je dise, dis comme moi, et je te sauve, je vous sauve tous. Elle ne put en ajouter d'avantage; dans une ruée de colère, le général de Croixmaure venait d'ouvrir la porte de la chambre —et Claudine Rabateau qui vainement avait essayé de l'arrêter lui répondait avec un grondement de menace: —Je savais bien qu'elles étaient ici! Et voilà qu'à la vue de ce berceau où il y avait un petit enfant endormi... à l'aspect de cette Marcelle qui semblait, à présent, défendre cette créature de mystère et de bonte... en face de Lucienne qui, dans un mouvement d'indignité épouvantée, cachait son visage dans ses mains éperdues... voilà qu'il avait eu un accès de fureur. La bannière haute, il s'était avancé... en bégayant des mots sans suite: —Miserable... fille perdue!... —Lorsque, tombant à ses pieds, avec un grand cri, Marcelle l'avait arrêté: —Où... je suis une misérable... une indigne... frappez-moi... mais faites grâce à mon pauvre petit enfant!... C'est toi... ton enfant!... C'est toi qui donnes à ma fille l'exemple du vice!... Toi qui la rends complice de ta honte!... Toi!... —Il est innocent, lui!... —Et toi... créature indigne... Toi qui a eu la nostalgie du ruisseau d'où je t'avais tirée. Il ne put aller plus loin. Ses yeux s'injectèrent. Il laissa tomber sa canne, battit l'air de ses bras, et il s'effondra lourdement sur le plancher en poussant un cri. —Un cri qui était aussi un râle. Maintenant, ses yeux étaient

un manieur d'hommes, habile, quoique n'ayant pas d'éducation. Il est pour ses hommes la seule loi qui existe. Avec lui se trouvent plusieurs américains notamment un homme de Lynn, et un autre de Sarrington, New Hampshire. Malgré tous ses revers, Gomez est toujours plein de confiance et il pense que le jour de la délivrance approche. C'est avant cette visite à Gomez, que Frost a été arrêté. Il a été mis sous bonne garde à Matanzas et traîné devant une cour martiale; il a été convaincu, et envoyé au Château Moro, avec 40 autres prisonniers; mais il a été relâché 3 jours après, grâce aux efforts du général Lee. Depuis, il a été arrêté une seconde fois et enfermé trois heures dans la chambre des gardes, au Moro, jusqu'à ce qu'un mot du général Lee le fit relâcher. Pendant les trois jours qu'il a passés en prison, de nombreux prisonniers, ses compagnons, ont été fusillés, et il s'attendait à subir le même sort. Depuis lors, il a été tenu en surveillance à la Havane. M. Frost était à la Havane, le jour du départ du général Lee; il sortit du port sur le même bateau. Quelques jours plus tard, il alla revoir Gomez. Depuis le départ du général Lee, la vie des américains est constamment en danger à la Havane.

Le Portland. Pressé Associé.—Portland, Maine, 2 mai. Le croiseur des Etats-Unis Columbia, a été aperçu à l'Observatoire de Portland, à 6 h. 30 du matin, au large de l'île de Richmond, se dirigeant sur Provincetown. A Chickamauga. Revue. Pressé Associé.—Chattanooga, 2 mai.—Il règne une tranquillité relative à Chickamauga. Aucun ordre important n'a été reçu. Rien d'indiquant un prochain mouvement. On fait l'exercice, on manœuvre tous les jours. Les régiments, les divisions s'organisent. Le premier régiment de cavalerie, composé de 700 hommes, se prépare à une revue pour demain, sous les ordres de son commandant, le Col. A. K. Arnold. Cette parade ouvrira le festival du printemps à Chattanooga. Le général Brooke, son état-major et d'autres officiers assisteront à la revue du haut d'une estrade.

Le New Orleans et le San Francisco. Pressé Associé.—Block Island, Rhode Island, 2 mai.—Le croiseur New Orleans a passé ici, à 10 heures du matin. Provincetown, Massachusetts, 2 mai.—Le croiseur San Francisco est entré dans ce port, à 9 heures 25, ce matin, et a jeté l'ancre près du Katahdin.

An Sénat des Etats-Unis. Pressé Associé.—Washington, 2 mai.—Le comité des finances du Sénat est en séance. Il discute les mesures du revenu de guerre votées par la Chambre, la semaine dernière.

Départ des croiseurs Columbia et Minneapolis. Pressé Associé.—Portsmouth, New Hampshire, 2 mai.—Le croiseur américain Columbia est parti à l'est à 6 heures 30 ce matin. Le croiseur Minneapolis est parti à l'ouest à 6 heures 35.

Une proclamation du Président. Pressé Associé.—Washington, 2 mai.—Le Président va lancer un décret pour tenir en respect les sujets espagnols, aux Etats-Unis.

Le village de Mobeetie, Texas, a été détruit presque totalement par un cyclone. John Stocker, Mme Wright, Mme Rufus Kitcher et un bébé de Matterson ont été tués. Mme Ezum, un bébé de Palmer et Mme Anderson sont mortellement blessés. Quinze autres personnes sont péniblement blessées. Toutes les bâtisses du comté ont été détruites. Les pertes sont estimées à \$35,000. Ce village, qui est le chef-lieu

de destruction d'un village par un cyclone. Pressé Associé.—Canadian, Texas, 2 mai.—Le village de Mobeetie, Texas, a été détruit presque totalement par un cyclone. John Stocker, Mme Wright, Mme Rufus Kitcher et un bébé de Matterson ont été tués. Mme Ezum, un bébé de Palmer et Mme Anderson sont mortellement blessés. Quinze autres personnes sont péniblement blessées. Toutes les bâtisses du comté ont été détruites. Les pertes sont estimées à \$35,000. Ce village, qui est le chef-lieu

de destruction d'un village par un cyclone. Pressé Associé.—Canadian, Texas, 2 mai.—Le village de Mobeetie, Texas, a été détruit presque totalement par un cyclone. John Stocker, Mme Wright, Mme Rufus Kitcher et un bébé de Matterson ont été tués. Mme Ezum, un bébé de Palmer et Mme Anderson sont mortellement blessés. Quinze autres personnes sont péniblement blessées. Toutes les bâtisses du comté ont été détruites. Les pertes sont estimées à \$35,000. Ce village, qui est le chef-lieu

de destruction d'un village par un cyclone. Pressé Associé.—Canadian, Texas, 2 mai.—Le village de Mobeetie, Texas, a été détruit presque totalement par un cyclone. John Stocker, Mme Wright, Mme Rufus Kitcher et un bébé de Matterson ont été tués. Mme Ezum, un bébé de Palmer et Mme Anderson sont mortellement blessés. Quinze autres personnes sont péniblement blessées. Toutes les bâtisses du comté ont été détruites. Les pertes sont estimées à \$35,000. Ce village, qui est le chef-lieu

L'ACTUALITE



LE COMMODORE W. S. SCHLEY.

Le commodore Winfield Scott Schley, fixa sur lui pour la première fois l'attention publique, quand il fut nommé commandant de l'expédition qui alla à la recherche de Greeley et de ses compagnons. Il commandait le navire de guerre Baltimore en 1891, dans les eaux chiliennes lors des troubles qui s'y produisirent.

Bulletin météorologique.

Washington, 2 mai.—Indications pour la Louisiane.—Temps généralement beau; nuages augmentant; vent d'est.

Sept mille hommes concentrés à Tampa.

Tampa, Floride, 22 mai.—Onze régiments d'infanterie, un de cavalerie et dix batteries d'artillerie légère forment un effectif de sept mille hommes sont maintenant concentrés à Tampa. Toutes les troupes envoyées récemment de Mobile, de la Nouvelle-Orléans et de Chickamauga sont arrivées. On croit à Tampa que ces forces seront prochainement augmentées d'au moins deux régiments de cavalerie de Chickamauga et d'artillerie. Les troupes actuellement à Tampa comprennent les 1er, 6ème, 7ème, 8ème, 10ème, 13ème, 17ème, 21ème, 22ème et 24ème régiments d'infanterie, et le 9ème régiment de cavalerie. Le "Plant System" a notifié aujourd'hui le gouvernement que les vapeurs Olivette et Elra étaient à son service comme transports. Le vapeur Mascotto a été également notifié. Ces trois bâtiments ont une capacité de 1500 hommes. Deux bureaux ont été ouverts aujourd'hui à Tampa pour le recrutement d'hommes destinés à l'armée de Gomez. D'après les conditions établies les célibataires peuvent seuls s'engager. On croit qu'au moins sept cents hommes répondront à l'appel. Environ quinze wagons chargés de fusils et de munitions sont arrivés de divers points du pays. Ces fusils, de modèle Springfield pour la plupart, sont destinés aux soldats de Gomez.

Pratiquement annihilée.

London, 2 mai.—Une dépêche du consul anglais à Manille reçue au Foreign Office annonce que le bombardement a duré une heure et demie et que la flotte espagnole a été pratiquement annihilée par l'escadre des Etats-Unis.

Etat de siège.

Madrid, Espagne, 3 mai.—A une séance de cabinet tenu cette nuit à Madrid il a été décidé de proclamer immédiatement l'état de siège.

La victoire signalée de la marine Américaine.

La marine des Etats-Unis vient de remporter une victoire signalée sur celle de l'Espagne. C'est pour elle un véritable triomphe; le fait est incontestable.

Représentations des membres du corps consulaire étranger à Manille.

Paris, France, 2 mai.—Une dépêche de Madrid au "Temps" dit que d'après les dernières dépêches le consul d'Angleterre à Manille, dans sa visite au commodore Dewey, a fait au nom du corps consulaire étranger des représentations au sujet du bombardement de la ville. Cette dépêche dit aussi: Des navires de guerre français, allemand et anglais sont à Manille. Aucun navire de guerre espagnol ne s'est rendu, mais presque tous ont été détruits. Deux commandants espagnols ont été tués en luttant jusqu'au dernier moment. Les pertes des espagnols sont estimées à quatre cents hommes tués, dont de nombreux nautis. Les navires américains ont attaqué furieusement l'escadre espagnole et Cavite, où ils ont causé de grands dommages. Commentant la bataille dans un éditorial le "Temps" dit: Les Etats-Unis ont mis dans la balance une supériorité trop écrasante de ressources et de forces pour laisser aucun doute sur le résultat. Plus loin le "Temps" dit: L'honneur castillan a directement reçu la satisfaction qu'il demandait, et ne serait-ce pas le moment pour l'Europe de dire son mot et de prendre pour base de son action méditative le sage conseil donné samedi soir par le duc de Devonshire.

Pratiquement annihilée.

London, 2 mai.—Une dépêche du consul anglais à Manille reçue au Foreign Office annonce que le bombardement a duré une heure et demie et que la flotte espagnole a été pratiquement annihilée par l'escadre des Etats-Unis.

Etat de siège.

Madrid, Espagne, 3 mai.—A une séance de cabinet tenu cette nuit à Madrid il a été décidé de proclamer immédiatement l'état de siège.

La victoire signalée de la marine Américaine.

La marine des Etats-Unis vient de remporter une victoire signalée sur celle de l'Espagne. C'est pour elle un véritable triomphe; le fait est incontestable.

Représentations des membres du corps consulaire étranger à Manille.

Paris, France, 2 mai.—Une dépêche de Madrid au "Temps" dit que d'après les dernières dépêches le consul d'Angleterre à Manille, dans sa visite au commodore Dewey, a fait au nom du corps consulaire étranger des représentations au sujet du bombardement de la ville. Cette dépêche dit aussi: Des navires de guerre français, allemand et anglais sont à Manille. Aucun navire de guerre espagnol ne s'est rendu, mais presque tous ont été détruits. Deux commandants espagnols ont été tués en luttant jusqu'au dernier moment. Les pertes des espagnols sont estimées à quatre cents hommes tués, dont de nombreux nautis. Les navires américains ont attaqué furieusement l'escadre espagnole et Cavite, où ils ont causé de grands dommages. Commentant la bataille dans un éditorial le "Temps" dit: Les Etats-Unis ont mis dans la balance une supériorité trop écrasante de ressources et de forces pour laisser aucun doute sur le résultat. Plus loin le "Temps" dit: L'honneur castillan a directement reçu la satisfaction qu'il demandait, et ne serait-ce pas le moment pour l'Europe de dire son mot et de prendre pour base de son action méditative le sage conseil donné samedi soir par le duc de Devonshire.

Pratiquement annihilée.

London, 2 mai.—Une dépêche du consul anglais à Manille reçue au Foreign Office annonce que le bombardement a duré une heure et demie et que la flotte espagnole a été pratiquement annihilée par l'escadre des Etats-Unis.

Etat de siège.

Madrid, Espagne, 3 mai.—A une séance de cabinet tenu cette nuit à Madrid il a été décidé de proclamer immédiatement l'état de siège.

LA GUERRE MARITIME MODERNE.

La première chose qui frappe l'esprit dans les dépêches que nous venons de recevoir des îles Philippines, c'est que, dans cette lutte qui n'a guère duré plus de 2 heures, et a abouti à la complète destruction de la flotte espagnole, les vaincus se sont intrépidement conduits; c'est que deux commandants de navire ont été tués; c'est que pas un bâtiment ne s'est rendu; c'est qu'officiers et soldats ont bravement péri dans ce choc, qui restera fameux dans l'histoire des guerres maritimes.

Il faut donc actuellement, pour vaincre, sur terre comme sur mer, autre chose que le courage et de la tactique; il faut des instruments monstrueux, des canons d'une puissance et d'une portée terribles, des explosifs qui émettent à la volée la mort devant eux et autour d'eux, et l'on doit rendre hautement cette justice aux Américains: ce sont eux qui ont inventé ces engins, et ils trouvent actuellement qu'ils savent merveilleusement s'en servir.

La guerre maritime a complètement changé de nature. L'abordage, si vanté jadis, n'est plus possible, avec ces hauts navires entièrement recouverts d'une épaisse cuirasse d'acier, qui résiste aux boulets et ne laisse aucune prise à l'ennemi le plus intrépide et le plus sagace. Si les choses continuent de la sorte, les canons les plus puissants deviendront eux-mêmes presque des hors d'œuvre; ils ne serviront que pour les sièges.

L'abordage ne se fera plus qu'à coups de béliers, à coups de torpilleurs, qui n'auront d'autre besogne que d'accomplir que d'envoyer ou de faire sauter leurs adversaires. La rapidité de l'attaque sera un grand facteur du succès, parce que la puissance de la machine sera doublée par la vitesse du navire qui fondra sur son adversaire. La victoire restera désormais et fatalement à ceux qui sauront se débarrasser le plus complètement des vieilles méthodes, aujourd'hui démodées et devenues des jeux d'enfants. C'est la machine, aujourd'hui, qui gouverne le monde physique et moral, qui décide de l'avenir des peuples. Nous venons d'en voir un terrible exemple aux Philippines. C'est le premier, ce ne sera certainement pas le dernier.

CHEZ LA VOYANTE. L'Echo du Merveilleux nous apporte des nouvelles de Mlle Couesdon. Elles ne sont pas bonnes. Un changement fâcheux se remarque de plus en plus, dans le langage de "l'Ange" et aussi, dans ses idées. "Ce n'est souvent maintenant que répétition et confusion", dit M. Gaston Méry. "L'Ange" parle toujours de la guerre, de la révolte des Indes, d'une apparition prochaine de la Vierge à Lourdes, où elle se montrera à une jeune fille, et à Pontmain à deux enfants. Il assure que Louise Pohlmer, l'une des voyantes de Tilly, se fera carmélite, et que les souffrances de Marie Marçel, l'autre voyante, vont augmenter. Mais en dehors de ces prédictions déjà connues "l'Ange" ne fait entendre à ses fidèles attristés qu'une suite de logoglyphes:

Les serfs furent humiliés. Les grands seront humiliés. Par les grands humiliés. Un grand doit humilier. Des grands va humilier... etc. Visiblement, la clairvoyance

me qui avait l'air d'un militaire... car ça se reconnaissait à la coupe de sa barbe blanche, à la façon de s'habiller... à cette décoration en rosette... Cet homme qu'on n'avait pas encore nommé, —qui était ce? La blonde avait tout à l'heure dit en pleurant: "Mon père, mon pauvre père!" La brune s'était jetée à genoux en avançant qu'elle était mère du petit enfant... Mais cela ne lui apprenait pas qu'étaient ces gens-là... comment ils s'appelaient... où ils demeuraient... toutes choses qu'il eût été si agréable... si profitable peut-être de savoir... Et, mordue par cette averse curieuse Claudine Rabateau s'écria, avec un peu de compassion et beaucoup d'hypocrisie: "S'il était trop malade, vous pourriez le mettre un moment sur le lit pendant que j'irais chercher le médecin tout pressé... Et, doucement, elle ajouta: A continuer.

Strop calmant de Mme Winslow. Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DETRESSE avec un SUCCÈS PARFAIT. L'ENFANT CALME L'ENFANT AMOULTEUR LES ENFANTS SOULAGE LES DOULEURS GUERRIT LES COLIQUES: c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. N'ayez pas de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; il n'en existe pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.

me qui avait l'air d'un militaire... car ça se reconnaissait à la coupe de sa barbe blanche, à la façon de s'habiller... à cette décoration en rosette... Cet homme qu'on n'avait pas encore nommé, —qui était ce? La blonde avait tout à l'heure dit en pleurant: "Mon père, mon pauvre père!" La brune s'était jetée à genoux en avançant qu'elle était mère du petit enfant... Mais cela ne lui apprenait pas qu'étaient ces gens-là... comment ils s'appelaient... où ils demeuraient... toutes choses qu'il eût été si agréable... si profitable peut-être de savoir... Et, mordue par cette averse curieuse Claudine Rabateau s'écria, avec un peu de compassion et beaucoup d'hypocrisie: "S'il était trop malade, vous pourriez le mettre un moment sur le lit pendant que j'irais chercher le médecin tout pressé... Et, doucement, elle ajouta: A continuer.

me qui avait l'air d'un militaire... car ça se reconnaissait à la coupe de sa barbe blanche, à la façon de s'habiller... à cette décoration en rosette... Cet homme qu'on n'avait pas encore nommé, —qui était ce? La blonde avait tout à l'heure dit en pleurant: "Mon père, mon pauvre père!" La brune s'était jetée à genoux en avançant qu'elle était mère du petit enfant... Mais cela ne lui apprenait pas qu'étaient ces gens-là... comment ils s'appelaient... où ils demeuraient... toutes choses qu'il eût été si agréable... si profitable peut-être de savoir... Et, mordue par cette averse curieuse Claudine Rabateau s'écria, avec un peu de compassion et beaucoup d'hypocrisie: "S'il était trop malade, vous pourriez le mettre un moment sur le lit pendant que j'irais chercher le médecin tout pressé... Et, doucement, elle ajouta: A continuer.

me qui avait l'air d'un militaire... car ça se reconnaissait à la coupe de sa barbe blanche, à la façon de s'habiller... à cette décoration en rosette... Cet homme qu'on n'avait pas encore nommé, —qui était ce? La blonde avait tout à l'heure dit en pleurant: "Mon père, mon pauvre père!" La brune s'était jetée à genoux en avançant qu'elle était mère du petit enfant... Mais cela ne lui apprenait pas qu'étaient ces gens-là... comment ils s'appelaient... où ils demeuraient... toutes choses qu'il eût été si agréable... si profitable peut-être de savoir... Et, mordue par cette averse curieuse Claudine Rabateau s'écria, avec un peu de compassion et beaucoup d'hypocrisie: "S'il était trop malade, vous pourriez le mettre un moment sur le lit pendant que j'irais chercher le médecin tout pressé... Et, doucement, elle ajouta: A continuer.